

AVANT-PROPOS de la Revue n°154 de la Fraternité d'Abraham

Lorsque le Comité Directeur de la Fraternité d'Abraham m'a proposé d'œuvrer pour la réalisation de cette revue, j'ai d'abord hésité. Bien que fort occupé, j'ai décidé d'accepter. J'ai voulu exprimer ainsi ma reconnaissance et apporter une pierre à l'édifice. Reconnaissance envers Emile Moatti, avec qui j'ai dialogué des dizaines d'heures, grâce à qui j'ai rencontré la Fraternité d'Abraham, son président, et nombre de ses membres pour lesquels j'éprouve un immense respect et de l'affection. Pierre à l'édifice pour cette association qui persévère, malgré les obstacles, depuis plus de quarante ans, dans sa mission de paix. Je pense à Victor Hugo : " Presque tout le secret des grand cœurs est dans ce mot : Perseverando. La persévérance est au courage ce que la roue est au levier ; c'est le renouvellement perpétuel du point d'appui..." Victor Hugo, Les Travailleurs de la mer, p. 368. Au contact des auteurs de cette revue, j'ai senti les racines de leur foi toucher les miennes, j'ai senti leur grand cœur. J'ai apprécié la lumière de leur esprit qui éclaire les chemins abrupts de notre époque troublée. Bien que très chargés, ils ont accepté d'écrire ici, poussés par le sens de la mission, avec générosité. Je goûte sans cesse la joie qui naît quand on ressent notre humanité commune. Le Bouddha dit « C'est le cœur le plus important ». Plus j'avance sur la voie bouddhique, plus j'aime l'autre. J'ai appris que l'union spirituelle, la loyauté, la solidarité et l'amour fraternel pouvaient sauver notre monde des griffes du malheur et protéger le caractère sacré de la vie et la dignité humaine. J'ai l'intime conviction de partager cette foi, ce joyau, avec les auteurs de cette revue. Puisse-t-elle être largement diffusée afin de donner courage et espoir à nombre de personnes, notamment aux jeunes.

Vincent Pilley

FRATERNITE d'ABRAHAM

Fondateurs: Si Hamza Boubakeur-André Chouraqui-Jacques Nantet-R.P.Michel Riquet

N° 154 INTRODUCTION ET REMERCIEMENTS

Ce Numéro de notre revue est consacré à la FRATERNITE. L'idée de travailler sur ce thème et d'y dédier un Numéro spécial nous fut donnée par notre ami Armand Abécassis au cours de la réunion du Comité Stratégique de notre Association le 19 novembre 2009. Il suggèrait « qu'un travail soit entrepris sur le thème 'Que veut dire la fraternité'. La violence nait entre frères » et il forgeait ce néologisme: « la frérocity ».

Fidèle à la recommandation d'un de ses fondateurs, André Chouraqui, soucieux que « juifs, chrétiens et musulmans ne s'enferment pas dans un ghetto monothéiste coupé du reste de l'humanité »¹, la Fraternité d'Abraham a demandé à l'un des ses plus fidèles, dévoués et anciens adhérents, Vincent Pilley, Bouddhiste, s'il accepterait de prendre en charge ce Numéro spécial.

Ce N° 154 est le fruit de son travail : il partit à la recherche des auteurs, sut les convaincre de s'engager dans cette aventure, les relança sans relâche jusqu'à ce qu'ils aient livré la contribution promise. A chacun d'eux et à Vincent Pilley, la Fraternité d'Abraham adresse ses plus chaleureux remerciements. Ce travail collectif nous donne une somme de réflexions qui non seulement nous éclairent sur la signification profonde de la fraternité dans chacune de nos traditions spirituelles, mais nous donnent surtout une incitation et des exemples concrets pour la mise en œuvre au quotidien de ce principe fondateur d'une société humaine et diverse, mais solidaire et respectueuse de chacun dans sa particularité.

Nous nous devons d'ouvrir ce N° par la contribution d'un Bouddhiste, **Olivier Urbain**, Directeur de l'Institut Toda de Recherche sur la Paix, Tokyo et Honolulu. Dans son texte *Fraternité, solidarité, amour, interrelation et Bouddhisme*, il nous présente une image claire et complète du Bouddhisme, de son enseignement et de sa pratique avec des exemples concrets d'interventions en faveur de la paix. L'une de ses phrases :

- Il n'est certes pas facile de considérer chaque être humain comme un bouddha potentiel, mais c'est bien là le but principal du bouddhisme. De plus, l'esprit du bodhisattva c'est de rendre service aux autres –

1 André Chouraqui, Mon Testament, le Feu de l'Alliance, Bayard, Paris 2001, P.164

évoque irrésistiblement le verset I-26 de la Genèse : *Elohim dit : « Nous ferons Adam – Le Glébeux – à notre réplique, selon notre ressemblance.. »* dont le corollaire est que chaque monothéiste doit reconnaître Dieu en l'Autre qui est créé à Son image et Sa ressemblance.

Le texte suivant est d'**Armand Abecassis**, Professeur émérite aux universités, l'initiateur de ce N°. Il nous introduit aux *Fondements de la Fraternité*, à partir d'une relecture du premier meurtre relaté dans la Bible, celui d'Abel par son frère Caïn.

Au commencement est donc la violence. Ce n'est pas nécessairement l'étrangeté des autres qui la suscite et la provoque mais bien plus la ressemblance et l'identité : Caïn et Abel sont frères, de même père et de même mère, des frères biologiques qui n'ont pu s'élever pourtant à la fraternité morale et spirituelle.... Mais par-dessus tout, la violence s'est installée entre eux parce qu'ils n'ont pas appris ce que parler veut dire. La fraternité véritable advient en chacun par le dialogue, par la parole adressée à l'autre non pour le convaincre... non pour le convertir... mais pour lui laisser la place qu'il est en droit d'occuper et pour répondre à l'interpellation qui lui est faite de participer à la construction du monde et à l'établissement d'une société où il est reconnu et salué.

Le **Dr. Djelloul Seddiki**, Directeur de l'Institut al-Ghazâli de formation des Imams à la Grande Mosquée de Paris, est l'auteur du troisième texte. Sous le titre *Histoire Universelle : Réconciliation et Fraternité vues par un Musulman* l'auteur nous brosse un tableau historique de l'émergence de l'Islam, de ses racines juives et chrétiennes, des conflits – notamment les croisades – qui ont opposé les descendants d'Abraham entre eux tout en rappelant inlassablement les appels du Coran à la fraternité entre tous les croyants et en rappelant aussi les périodes fastes de leur histoire commune où Juifs, Chrétiens et Musulmans travaillaient de concert pour approfondir leurs connaissances scientifiques et s'enrichir mutuellement de leurs cultures.

La religion inaugurée par IBRAHIM a été enseignée et propagée par de nombreux Prophètes qui ont marqué cette période décisive des 'gens du livre' jusqu'à Moïse et les prophètes d'Israël jusqu'à Jésus et jusqu'à Mohamed. Cela ne veut pas dire que ce soient là les seules religions révélées et le Coran exprime clairement que chaque peuple au cours de son histoire a vu surgir en son sein des prédicateurs et des prophètes chargés de lui enseigner la foi et la morale. La diversité constatée dans le domaine des croyances religieuses ne doit pas nous étonner....L'Islam, religion nouvelle en Europe, devra promouvoir un nouveau dialogue inter religieux et l'Europe judéo-chrétienne reprendra alors le dialogue avec l'Islam connu depuis le moyen âge.L'acte fondateur de ce dialogue réside dans l'article NOSTRA AETATE du Concile VATICAN II en 1965, qui a instauré un secrétariat aux relations avec l'Islam à Rome et dans toutes les églises d'Europe....

La conférence des évêques de France dans son assemblée plénière du 4 Novembre 1998 a ratifié un document princeps concernant les musulmans et l'islam de France que nous saluons comme un des actes majeurs de l'épiscopat français nous concernant...Et la conférence des Evêques de France conclut : " Nous engageons vivement les chrétiens à prendre en compte la présence musulmane à leurs côtés, à entrer dans une démarche évangélique de rencontres et, chaque fois que cela est possible de dialogue avec ces frères et sœurs croyants de l'Islam".

Le **Pasteur Jean-Arnold de Clermont** nous livre son expérience de la fraternité découverte et vécue d'abord en République Centre Africaine puis en France auprès de la communauté tzigane.

J'ose prétendre que ce qui fonde le sentiment de fraternité appartient au soubassement biblique et donc judéo-chrétien de notre culture. Selon la Bible, il y a fraternité parce que nous avons tous un même « père ». Je dis cela en me référant moins au mythe de la création dans lequel la Bible ne fait guère intervenir Dieu comme père², mais en m'attachant au message des prophètes, à leur message de salut. Chez les prophètes, Esaïe ou Jérémie notamment, c'est à toutes les pages que le peuple élu est désigné comme « fils »....

La fraternité est donc, pour moi, un donné fondateur de notre commune humanité mais qu'aucune loi ne peut véritablement définir ou même construire. C'est un donné fondamentalement religieux, au sens de ce qui est transcendant et qui relie. Il faut donc nous demander ce qu'elle devient dans une société sécularisée....

Je pense en effet qu'elle est, de nos trois principes constitutionnels de liberté, d'égalité et de fraternité, celui qui souffre le plus. Je l'ai dit, la liberté et l'égalité peuvent se circonscrire, s'affiner, par des textes de loi ; la fraternité ne relève pas de la loi, mais de l'expérience et de la reconnaissance de quelque chose de transcendant. Chassez la religion, elle revient d'une autre manière !

Monseigneur Francis Deniau, évêque de Nevers de 1998 à 2011, ancien Président du Comité épiscopal pour les relations avec le judaïsme, est le dernier des témoins chrétiens. Son témoignage commence par un rappel du récit biblique :

Dans le récit biblique, la fraternité commence mal. C'est Caïn et Abel. Querelle entre

² Même s'il est clair qu'apparaissent dans le mythe de création des traits caractéristiques de la paternité de Dieu, son autorité, sa bienveillance envers les créatures.

éleveurs et laboureurs, entre nomades et sédentaires, entre le monde de l'industrie et celui de la ruralité... La querelle entre les deux frères est exemplaire à bien des égards. Elle nous empêche de rêver une réconciliation acquise d'emblée. Il y a des intérêts divergents, il y a des conflits. Caïn et Abel sont frères, mais déjà autour de leur conception et de leur naissance, des images et des idées ont esquiné la relation possible entre eux. Et ils se situent comme en concurrence devant le Seigneur, comme si le sacrifice de l'un devait dévaloriser le sacrifice de l'autre. Manque aussi une parole réciproque. Tout cela conduit au meurtre.

La fraternité exige donc d'abord le dialogue :

C'est l'absence de parole réciproque qui caractérise la situation de Caïn et d'Abel. Et nous savons bien que l'absence de parole laisse toute la place à la violence. C'est vrai des relations internationales, des rapports sociaux, des conflits conjugaux ou familiaux....

La parole peut être de l'ordre de la reconnaissance de l'autre. Parole qui accueille, qui permet d'être, qui fait exister. « Toi, à mesure que tu parles, j'existe », dit le poète.

Elle peut être aussi de l'ordre de la négociation. Elle peut revêtir des formes procédurales. Ainsi dans les négociations d'un conflit social, ou d'un conflit international. Dans un débat contradictoire dans un tribunal. Dans les procédures d'un Parlement.. Dans la recherche éthique à l'intérieur d'une société où les références à des valeurs sont multiples et contradictoires....

La fraternité est aussi objet d'espérance et enfin elle a besoin de l'apport de l'Autre :

La fraternité humaine est objet d'espérance. Comme toute espérance, elle peut prendre certaines figures, se traduire dans des projets concrets. Mais ces projets ont leurs limites et auront toujours quelque chose de provisoire. La vocation humaine est de pouvoir s'engager avec passion pour des objectifs limités et provisoires - qui sont des figures d'espérance nécessaires, mais auxquelles il ne faut pas s'accrocher comme si elles avaient les promesses de la vie éternelle....

C'est dès maintenant que le projet de fraternité a besoin de l'autre, et qu'il faut lui laisser sa place. Caractéristique à cet égard est la place que nous accordons concrètement aujourd'hui aux handicapés physiques ou mentaux, aux malades, aux marginaux. Non par démagogie ou mauvaise conscience. Mais parce qu'ils sont indispensables à une société humaine digne de ce nom. On peut dire plus : ils sont la mesure de l'humanité d'une société. La place que nous leur laissons prendre exprime l'humanité et la fraternité d'une société.

Le Rabbin Gabriel Hagai, dans *Fraternité – Altérité et Similitude*, nous invite à reconnaître que la manifestation de la fraternité exige d'abord la reconnaissance de l'Autre dans tout ce qui le différencie – et l'éloigne - de Moi.

*Pour la Tôra, la fraternité est donc ce lien de similarité qui nous unit à l'autre ; similarité de sang tout d'abord, mais aussi de droits et de devoirs quant à notre rôle dans ce monde. Tous les êtres qui se ressemblent Les histoires de fraternité ratée dans la Bible (Caïn et Abel, Esau et Jacob, Joseph et ses frères, etc.) nous donnent les clefs pour comprendre comment réussir cette **ahawa** (fraternité): l'acceptation du frère ; l'acceptation de la différence de cet autre qui nous ressemble tant. La fraternité devient alors une vertu, une qualité positive, une station sur la Voie de réalisation de la créature vers son Créateur. Etre frère, c'est être semblable tout en étant différent. L'altérité de notre frère, au lieu de nous agresser, doit nous enrichir à tous les niveaux.*

L'amour fraternel envers l'autre est une constante de la Tôra (Lévitique XIX, 18) : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » De même (Deutéronome X, 19) : « Vous aimerez l'étranger, car vous avez été des étrangers en terre d'Egypte. » Cela est même l'essence du message biblique, comme il ressort d'une histoire talmudique sur Hillel l'Ancien « Quelqu'un demanda à Hillel de résumer la Tôra en se tenant sur un seul pied. Celui-ci dit alors : 'ce que tu détestes, ne le fais pas à ton prochain'. Ceci est toute la Tôra, le reste n'est que son commentaire ; va donc étudier !' » .. Nuire à ton prochain, c'est nuire à toi-même, c'est nuire à la Shekhîna (la Présence divine). Le message d'Hillel l'Ancien (Ier siècle avant EC), parallèle à celui de Jésus dans les Évangiles – de ne pas faire aux autres ce que l'on ne veut pas qu'on nous fasse – n'est que la version plus accessible du commandement d'aimer l'autre comme soi-même.

Comment ne pas rapprocher cet enseignement de Hillel et de Jésus de celui de Confucius (551-479 avant EC), dans ses entretiens avec ses disciples (Livre V verset 12) : « Ce que je ne voudrais pas que l'on me fît, je ne veux pas non plus l'infliger à autrui »

C'est à une femme – l'autre moitié du Ciel - qu'il revient de conclure ce recueil. **Schéhérazade Zerouala** est musulmane, avocate et Co-Présidente de la section parisienne de l'Association des amitiés judéo-musulmanes.

Après avoir rappelé à l'aide de citations appropriées dans la première partie de sa conclusion - *La Fraternité dans son acception religieuse* - la position du Judaïsme, du Christianisme, de l'Islam, du Bouddhisme, du Bahaïsme... elle résume la convergence des religions dans leur enseignement de la fraternité :

Ainsi dans la quasi-totalité des religions, la fraternité apparaît comme une règle d'or qui dépasse -ou devrait le faire- la synagogue, l'église, la mosquée ou le Temple pour prendre le chemin d'une règle universelle.

Dans sa deuxième partie, *La Fraternité dans son acception universelle*, elle nous rappelle tout simplement, mais ô combien opportunément, l'article I de la *Déclaration universelle des droits de l'homme* :

"Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité."

Pour conclure cette introduction nous ne pouvons trouver meilleure conclusion que celle que nous propose Schéhérazade :

C'est à cette richesse-là que s'attacheront les humanistes comme Albert MEMMI qui déclare avec bonheur et gravité « Aux anciens grecs, j'ai emprunté l'amour de la sagesse et le respect de la raison, aux juifs la justice et l'espoir, aux chrétiens l'amour et la charité, aux musulmans la patience et la dignité, aux bouddhistes, le détachement et la compassion, aux zénistes, l'attention au corps, aux bahai la tolérance, aux libertins le goût du plaisir et de la liberté, aux humanistes, l'optimisme et l'ironie, aux femmes l'émotion et la tendresse, aux enfants la confiance et l'émerveillement... Me voici le plus riche des hommes. Ah, quel bonheur ! (Albert Memmi « Ah, quel bonheur ! » Ed. Arléa 1999).

Edmond Lisle

Chavouot - Don de la Loi, Pentecôte – Don de l'Esprit